



CINÉMA Face à l'injustice

Dans le mélodrame «Fruitful Station», Michael B. Jordan incarne Oscar Grant, abattu par la police en 2009. Une histoire vraie.

PAGE 12

LE MAG

CLUB 44 Rencontre avec Stéphane Bourgoin, spécialiste des tueurs en série.

Confesseur de serial killers

LE CONTEXTE

Depuis le meurtre de sa compagne par un serial killer de Los Angeles en 1976, Stéphane Bourgoin cherche à comprendre... Comprendre ce qui pousse un être humain à commettre les plus abominables crimes. Conférence demain au Club 44, à La Chaux-de-Fonds.

CATHERINE FAVRE

Cannibales violeurs, nécrophiles, vampires... Stéphane Bourgoin, 60 ans, est incommode sur les plus monstrueux meurtriers de l'histoire. Auteur d'une vingtaine de livres sur le sujet et de films documentaires, il a rencontré plus de 75 serial killers du monde entier, s'est «immiscé dans leur cerveau», a enquêté, questionné... Et «pour décompresser», il s'occupe de sa librairie parisienne spécialisée dans le roman noir, écrit des polars, œuvre au sein de l'association Victimes en série, dont il est membre fondateur, et soigne son jardin potager. Entretien.

Ni profiler ni criminologue, vous vous considérez comme un couroir de transmission. Vous transmettez quoi?

Lorsque j'ai commencé à enquêter sur les tueurs en série à la fin des années 1970, il n'existait pratiquement pas d'ouvrages sérieusement documentés, y compris aux États-Unis. En France, dans les ministères de l'Intérieur et de la Justice, on me disait en rigolant «Toi et tes serial killers», comme si c'était une exclusivité anglo-saxonne.

Le succès de mes livres a contribué à ce qu'on prenne ce phénomène au sérieux. Je reçois tous les jours des demandes de magistrats et de familles de victimes du monde entier. A tel point que la Gendarmerie nationale française m'a demandé de m'occuper de la formation de ses officiers, ce que j'ai fait pendant près de 12 ans.



Stéphane Bourgoin (à droite) et l'un de ses «clients», l'infirmier de la mort américain Donald Harvey. SP

La police française ne manque pourtant pas d'experts en criminologie?

Non, mais mes entretiens très poussés de nombreux tueurs en série m'ont permis d'appréhender leurs actes différemment. Dans mes cours, je montrais la vidéo de scènes de crimes particulièrement dures, puis le tueur m'expliquant pourquoi il avait choisi tel endroit pour tel rituel.

A l'âge de 23 ans, vous avez découvert votre propre compagne sauvagement assassinée. Pourquoi vous infliger aujourd'hui ces face-à-face éprouvants?

Pour tenter de comprendre! A la mort de mon amie, j'ai réalisé à quel point les moyens d'enquête traditionnels sont impuissants face à ces crimes commis le plus souvent sans aucun mobile apparent. C'est dans la tête de ces individus qu'il faut chercher. D'où la nécessité de les rencontrer longuement.

Vos entretiens se passent souvent dans les couloirs de la

mort. Comment procédez-vous pour détendre l'atmosphère, si l'on ose dire?

Je les écoute. Très souvent, ces individus reviennent d'enfances fracassées, victimes eux-mêmes d'abus, de maltraitance. Et là, pour la première fois de leur vie peut-être, quelqu'un leur donne le sentiment d'être importants. Mais c'est toujours beaucoup de stress, on marche sur le fil du rasoir. Un mot inadéquat et la porte de la communication se referme. Ce sont des personnalités explosives, volatiles, des psychopathes très manipulateurs.

Mais qui manipule qui? Vous entrez dans leur jeu pour recueillir leurs confidences?

C'est vrai, il y a une part de manipulation de ma part même si le terme de «jeu» me dérange. J'essaie de ne pas porter de jugement, de m'adapter à leur vocabulaire, à leur univers, de créer une relation de confiance.

Ça vous arrive d'éprouver malgré tout un peu de compassion?



Jamais! Une ou deux fois, j'ai éprouvé de la pitié pour l'enfant qu'ils ont été, mais jamais pour ce qu'ils sont devenus. J'avoue avoir eu les larmes aux yeux lorsqu'un serial killer sud-africain, pédophile, nécrophile, cannibale, m'a raconté les maltraitances abominables – et véridiques – qu'il avait subies. Mais en aucun cas, ça ne saurait l'excuser. Il faut savoir que près de 99% des serial killers sont reconnus responsables de leurs actes.

Lors de vos nombreuses enquêtes, avez-vous été amené à révéler des cas d'erreur judiciaire?

Rotenburg, n'aurait pas trouvé une victime acceptant d'être mangée vivante.

Tout cela n'explique pas le passage à l'acte?

Ça reste le grand mystère. J'étudie actuellement le cas de deux jumeaux qui ont subi les mêmes maltraitances pendant plus de 17 ans, l'un est devenu tueur en série, l'autre non. Pourquoi? Tout se joue souvent dans le premier passage à l'acte. Ça peut être au cours d'un banal cambriolage, le criminel tombe sur une personne endormie, qui réveille ses fantasmes de viol, de meurtre. Le passage à l'acte lui procure un sentiment de toute-puissance qu'il cherche ensuite à retrouver avec d'autres victimes... ○

THÉÂTRE

«Uf Dütsch» avec Carlos Henriquez



Vendredi, au café-théâtre de la Grange au Locle, Carlos Henriquez – le Fernand des Peutch –

présente «I bi nüt vo hie». Dans un bärndütsch très, très personnel, l'humoriste joue son propre rôle, celui d'un Welsch baragouinant les rudiments d'allemand appris à l'école, le tout matiné des clichés solidement accrochés à la barrière de röstis. Sur www.carlos.li, un extrait permet d'évaluer le niveau de connaissances linguistiques requis pour ce spectacle destiné aux germanophones mais tout à fait accessible aux Romands.

● CFA
● Le Locle, La Grange, vendredi 10 janvier à 20h30.

MÉMENTO

COLLÉGIALE

Concert royal. Après le concert de Noël, l'Ensemble vocal de la Collégiale et l'Ensemble Intercomunione se retrouvent ce week-end pour présenter la seconde partie du programme «Bach 1723». Débutant par une cantate festive de Nouvel An avec trompettes et timbales, les choristes et musiciens enchaîneront avec une œuvre profonde et tourmentée écrite pour le premier dimanche de l'année 1724, avant de faire résonner dans toute sa splendeur la cantate solennelle des Rois Mages célébrant l'Épiphanie. Juliette de Banès Gardonne, alto, Jakob Pilgram, ténor, et Jérémie Brocard, basse, assureront les parties solistiques.

● Neuchâtel, Collégiale, samedi à 20h; Romaniottier, Abbatielle, dimanche à 16h.

CINÉMA

Black Movie fête ses 15 ans

Spécialisé dans le cinéma indépendant, le festival Black Movie, qui se tiendra du 17 au 26 janvier à Genève, a 15 ans. Pour célébrer cet anniversaire, les organisateurs de la manifestation ont préparé un programme fort de 125 films à découvrir ou à redécouvrir. Le prix de la critique mettra aux prises dix films dont l'hyper-violent «Heli», du Mexicain Amat Escalante; «Sapi» du Philippin Brillante Mendoza, ou l'ironique «Scenery», du Sud-Coréen Zhang Lu. Les organisateurs ont aussi pensé aux enfants en leur concoctant un Petit Black Movie regroupant 45 films de 23 pays. Onze courts métrages ont été rassemblés sous une même bannière pour permettre aux plus jeunes de faire le tour du monde en une heure. ● ATS
● www.blackmovie.ch

«Une victime acceptant d'être mangée vivante»

Votre dernier ouvrage, «999 ans de serial killers» (Ring, 2013), relève d'une sidérante galerie de portraits. La réalité dépasse-t-elle toujours la fiction?

Toujours! Mais la fiction inspire aussi la réalité. Une tueuse en série iranienne puisait chez Agatha Christie les scénarios de ses crimes. Inspiré par Hannibal Lecter, un auteur de nouvelles évenra sa mère pour y placer une poupée. Le Canadien Mark Twitchell s'était fait une page Facebook au nom de «Dexter Morgan». Mais la série «Dexter» est, elle-même, tirée de l'histoire véridique d'un policier serial killer à Miami.

Même si notre époque n'a pas le monopole des serial killers, les jeux vidéo et internet

participent-ils de cette macabre surenchère?

Consumés à haute dose, les jeux vidéo très violents peuvent provoquer une désensibilisation par rapport à l'acte criminel, on l'a vu chez des tueurs de masse comme Anders Behring Breivik (auteur des attentats de Norvège de 2011). Mais c'est un peu différent pour les tueurs en série. Par contre, internet et le téléphone portable ont changé la donne. Luka Rocco Magnotta, surnommé le dépeceur de Montréal, avait posté la vidéo où il découpa sa victime. Les deux jeunes Ukrainiens qui tuaient des SDF ont filmé et posté la plupart de leurs 21 meurtres. Sans internet, Armin Meiwes, le cannibale de

REPÈRES

CLUB 44 Conférence et projection d'un documentaire de Stéphane Bourgoin demain à 20h15. A 19h15, vernissage d'une exposition de photographies d'Anne Golaz sur le thème de la chasse.

THÉÂTRE La conférence de Stéphane Bourgoin se veut un écho à la toute prochaine création de l'ABC, «Les biches». Explorant le thème des serial killers, ce spectacle de la Cie du gaz est à découvrir du 15 au 26 janvier au théâtre ABC, à La Chaux-de-Fonds.